58e REGIMENT D'INFANTERIE
1803 –1814

Le 24 septembre 1803, un arrêté consulaire rendait aux demi-brigades le nom de régiment et la 58e devenait 58e régiment d'infanterie.
Si le deuxième corps qui a porté ce numéro n'a rien de commun avec le premier, disparaît en 1793, en revanche son histoire non interrompue, permet de le suivre depuis 1803 jusqu'à nos jours.

Le 58e était encore à 3 bataillons de 9 compagnies dont une de grenadiers. Le 24 septembre 1805, une compagnie de voltigeurs était créée dans chaque bataillon ; les voltigeurs étaient armés de la carabine rayée.
Le 11 février 1808, tous les régiments étaient portés à 5 bataillons ; les quatre premiers, à six compagnies, dont une de grenadiers et une de voltigeurs, étaient dit *bataillons de guerre.* Le cinquième, formé de 4 compagnies de fusiliers était dit bataillon de dépôt.
A partir de 1809, le dépôt était formé à part et le 5e bataillon était bataillon de guerre.

La composition de l'état-major d'un régiment était la suivante :

Officiers

Colonel	1
Major	1
Chef de bataillon	4
Adjudant-majors	5
Quartier-maître trésorier	1
Officier payeur	1
Porte-aigle	1
Chirurgien major	1
Aide et sous-aides major	9

Troupe

Adjudants	10 (2 par bataillon)
2e et 3e Porte-aigle	4
Tambour-major	1
Musiciens	8
Chefs ouvriers	4

Chaque bataillon de guerre avait 2 sapeurs et chaque compagnie 2 enfants de troupe.

La compagnie se composait de :
1 capitaine, 1 lieutenant, 1 sous-lieutenant, 1 sergent-major, 4 sergents, 1 caporal fourrier, 8 caporaux (140e hommes par compagnie y compris les officiers)
121 grenadiers, voltigeurs ou fusiliers
2 tambour (le régiment comptait 108 officiers et 3 862 hommes).

Le 58e fait les campagnes ci-après

Ancestramil

1803-1804	corps de réserve
1805 et 1806	3e et 5e corps de la Grande armée
1807	à la Grande armée, au camp de St-Lô et au corps d'observation de la Gironde
1808	au corps d'observation, aux armées de Portugal et d'Espagne
1809 à 1812	aux armées de Portugal et d'Espagne
1813	à l'armée d'Espagne, au corps d'observation de Mayence, au corps d'observation de Bavière (14e corps de la Grande armée)
1814	à l'armée des Pyrénées
1815	armée du Rhin

Au mois de septembre 1813, un décret organisait le corps des grenadiers de réserve. Le 58e fournissait à ce corps un bataillon sous les ordres du commandant **BAYLE-DUGAY** qui prenait aux grenadiers le numéro 4. Les hommes envoyés aux grenadiers de réserve n'en comptaient pas moins à leur régiment et parmi les registres matricules conservés au ministère, existe au titre du 58e un registre spécial destiné au corps des grenadiers qui n'avait rien d'homogène.

Le bataillon du commandant **BAYLE-DUGAY,** formé de 3 compagnies de grenadiers et 3 de fusiliers, fait partie de la division commandée d'abord par **JUNOT** puis par **OUDINOT**, assiste à la prise d'Ulm et aux batailles d'Austerlitz et d'Iéna, après quoi il rentre à son corps qui avait fait la même campagne.

L'année 1807, le 58e fait partie du 8e corps (Mortier), il est sous les murs de Stralsund, capitale de la Poméranie suédoise (6 et 14 mars) et aux combats de Pasewalk et Unkersminde ? (16 et 17 avril), aux combats de Spanden et rejoignent la Grande armée, se trouve le 11 juin à Heilsberg et le 14 à Friedland.
Après un court séjour au Danemark, le régiment rentre en France.
NAPOLEON, s'apprête à combattre l'Angleterre en Portugal, le 58e désigné pour faire partie de l'expédition se rend à la frontière des Pyrénées en passant par Paris, puis au mois d'octobre 1807, rentre en Espagne et Portugal avec le général **JUNOT**.
Le 29 juillet, il livre le brillant combat d'Evora où un de ses bataillons forçant la droite de l'ennemi, lui enlève 2 obusiers, 2 canons et culbute l'infanterie et la cavalerie qui soutenaient les pièces.
Après le combat de Rorica et la bataille de Vimeiro (17 et 21 août), le régiment est compris dans la convention militaire de Cintra et évacue le Portugal sur des vaisseaux de guerre anglais.
Renvoyé immédiatement en Espagne et Portugal, nous le retrouvons le 7 novembre au combat de Guenès où il est l'objet d'une citation.
Il fait ensuite partie de la 1re division (Sébastiani) du 4e corps (Lefèbvre) et prend part en 1809 à la prise d'Oporto (29 mars) et aux batailles de Talavéra de la Reyna (21 juillet), Almonacid (11 août à et Ocaña (19 novembre).

Par un décret du 15 août 1809, daté de Schoenbrunn, **NAPOLEON** crée l'Ordre militaire des Trois Toisons d'Or, destiné aux aigles des régiments qui par leur valeur méritaient cette distinction. Le 58e combattant alors dans la Péninsule, est jugé digne de cet honneur, mais la décision impériale n'a reçu qu'un commencement d'exécution, les régiments étant disséminés par toute l'Europe.

L'année suivante (1810) les troupes françaises font la conquête de l'Andalousie et rentrent en Portugal. Le 58e livre le 30 janvier un violent combat sans la Sierra-Morena et pendant toute cette

guerre soutient de continuels engagements contre les partisans qui lui font perdre beaucoup de monde. Au mois de décembre, il prend une part active à la prise du fort de Marbella.

En mars et avril 1811, les Français évacuent de nouveau le Portugal ; le 16 mai a lieu la sanglante bataille d'Albuera où le 58e cruellement éprouvé perd de nombreux soldats et une partie de ses officiers.
Le 5 avril 1812, Badajoz tombe au pouvoir des Anglais ; parmi les défenseurs de la place, se trouve le 2e bataillon du régiment, qui, fait prisonnier est emmené en Angleterre, y subit à bord des pontons la plus dure des captivités.
Après la bataille de Salamanca ou des Arapiles, gagnée par **WELLINGTON** sur **MARMONT** (22 juillet), il faut encore évacuer l'Andalousie ; le 21 juin 1813, se livre la bataille de Vittoria. Les Français reculent pas à pas et le 58e assiste aux deux combats meurtriers du col d'Ordal et de St-Pierre d'Ixube.
Un seul bataillon représentait alors le régiment à l'armée d'Espagne ; les autres avaient été peu à peu rappelés en France puis dirigés sur l'Allemagne où ils faisaient en Saxe, la campagne du printemps.
Le 2 mai 1813, les conscrits du 58e reçoivent vaillamment le baptême du feu à la bataille de Lutzen. Ils assistent à la fatale journée de Leipsick où **NAPOLEON** succombe, écrasé par le nombre, puis au combat de Hanau où sont taillés en pièces les Bavarois qui cherchaient à nous couper de la route de France.
Pendant que notre armée bat en retraite, le 2e bataillon du régiment qui fait partie de la garnison de Dresde, est investi dans cette place. Après un siège court, mais où il endure les horreurs de la faim et un hiver des plus rigoureux, il est, ainsi que toutes les troupes de la garnison fait prisonnier de guerre malgré une capitulation honorable obtenue par le maréchal **GOUVION SAINT-CYR** et désarmée au mépris du droit des gens, par le maréchal **SCHWARTZEMBERG**.

L'heure de la défaite a sonné, l'Empereur, à la tête d'une poignée d'hommes, lutte en désespéré contre l'Europe entière. La France est envahie de tous les côtés ; l'armée d'Espagne, devenue armée du Midi, a évacué le pays pied à pied et défendu les passages des Pyrénées contre les troupes victorieuses de **WELLINGTON**.
La bataille d'Orthez et de Toulouse (27 février et 10 avril 1814) permettent au maréchal **SOULT** de contenir quelque temps l'invasion anglaise. A ces deux batailles, se trouve le bataillon du 58e qui fait brillamment son devoir pendant que le reste du régiment se distingue à Montereau, Nangis et Nogent.
En 1815, pendant les Cents jours, le 58e est sur le Rhin et prend part à la défense de l'Alsace et d'une partie du Jura. Il y reste jusqu'au rétablissement du roi Louis XVIII.

DETAILS SUR L'ORGANISATION IMPERIALE

Sous NAPOLEON 1er, le 58e porta à peu près la même tenue que sous la République. Il y eu quelques modifications de détail, mais le fond de l'uniforme est le même. Les grenadiers portaient l'épaulette rouge et les voltigeurs jonquille avec franges vertes ; quant aux fusiliers, il ne portaient que la patte d'épaule, bleue ou rouge, selon l'époque.
Elle fut également bleue, doublée de rouge avec liseré de même couleur.
Les régiments d'infanterie étaient coiffés du shako feutre en forme de pots de fleurs, coiffure volumineuse, avec plaque en cuivre représentant l'aigle et large galon au bord supérieur. Le même galon placé en V sur les deux côtés était rouge, jonquille ou blanc, selon qu'il indiquait un grenadier, voltigeur ou fusilier. De nombreux corps d'infanterie éloignés de France, ne furent jamais

complètement pourvus du shako ; quelques uns mêmes ne le reçurent jamais et jusqu'à la fin de l'Empire, on put voir des régiments entiers, coiffés du chapeau à claque.
Un long plumet toujours rouge pour les compagnies de grenadiers, jaune et vert pour les voltigeurs, surmontait le shako. Seuls les fusiliers, toujours plus modestes, portaient simplement le pompon.
Signalons en passant, une tentative généralement peu connue, de retour à l'habit blanc. Un décret du 25 avril 1805, prescrivait aux régiments de prendre successivement l'habit blanc, avec plastron vert pomme, rouge, violet, noir etc.

A la réorganisation des Cent-Jours, le 58e devient le 54e.

Ancestramil